

CHRISTIAN ROY, UNIVERSITÉ MCGILL

Henriette Roland Holst-van der Schalk et *Plans*, 1932: le personnalisme français, modèle pour le renouvellement du socialisme hollandais

En tant qu'historien des idées, c'est en suivant une piste dégagée par mes recherches sur les origines du personnalisme français que j'ai été amené à examiner de plus près un aspect méconnu de sa réception aux Pays-Bas. On fait généralement remonter celle-ci à l'influence exercée pendant la dernière guerre mondiale par Hendrik Brugmans, fervent adepte de cette philosophie existentielle, sur ses compagnons du camp d'otages de St.-Michielsgestel, appelés à la répandre à la Libération dans les milieux politiques, en particulier chrétiens, socialistes et fédéralistes.¹ C'est sur le groupe personnaliste de L'Ordre Nouveau, à l'origine de la tendance radicale du mouvement fédéraliste européen de l'après-guerre, que portent d'abord mes recherches. Il s'agit du plus caractéristique et cohérent de ces cercles de jeunes intellectuels français qu'il est convenu d'appeler les "non-conformistes des années 30", et qui cherchaient alors de nouvelles voies révolutionnaires par-delà droite et gauche, et une "tentative de renouvellement de la pensée politique française" où peuvent se trouver les germes de certains courants tant de la Révolution Nationale que de la Résistance pendant la Seconde Guerre Mondiale.²

Issu en 1930 de la fusion d'éléments d'un groupe de discussions oecuméniques et de jeunes militants du rapprochement franco-allemand, le mouvement dont je traite prit ce nom d'Ordre Nouveau avant que l'usage du même terme par les mouvements fascistes ne lui donne les connotations équivoques qui peuvent venir à l'esprit de nos jours. C'était pour marquer sa résolution de refonder, sur la base de la prééminence de la personne, la civilisation occidentale, perçue comme mise en cause par une profonde crise spirituelle autant que matérielle. Moins connu aujourd'hui que la revue *Esprit* lancée en 1932 par Emmanuel Mounier (1905-1950), qui existe encore et lui emprunta alors la notion de personnalisme, ce groupe fondé par Alexandre Marc s'associa, avant d'avoir sa propre revue *L'Ordre Nouveau* (1933-1938), à celle lancée en 1931 par Philippe Lamour, *Plans*. Cette luxueuse revue culturelle et politique

d'avant-garde, où l'architecte Le Corbusier exposait ses idées, s'était donnée pour mission de constituer un front unique de la jeunesse européenne, et de dégager les "institutions et les thèmes propres à l'époque collective" de la civilisation machiniste³, afin de mettre celle-ci au service de l'homme. "Organiser la société pour libérer la personnalité": par cette devise, *Plans* se retrouvait avec *l'Ordre Nouveau*, qui élaborait dans ses pages sa doctrine personnaliste tout en prenant une part décisive à ses initiatives d'action révolutionnaire. La plus ambitieuse d'entre elles fut la rencontre à l'auberge de jeunesse de Francfort les 7 et 8 février 1932 de jeunes Allemands, Français, Belges et Suisses ouverts à l'effort de *Plans*, révolutionnaires dissidents de tous bords, qu'on tenta - avec un succès mitigé - de fédérer en un front commun.

Le mois suivant le Congrès de Francfort, la revue *Plans* ouvre sa rubrique sur l'action en soulignant l'intérêt qu'il a suscité "parmi les jeunes groupes de divers pays européens", où "sa répercussion s'étend chaque jour. En Hollande, en particulier, tout un mouvement est en formation qui promet les meilleurs résultats."⁴ La seule trace que j'ai pu trouver d'un tel mouvement est une longue lettre d'un certain Jan de Jong⁵ à un destinataire non-identifié - vraisemblablement Alexandre Marc chez qui je l'ai découverte, et qui fut le principal représentant de l'Ordre Nouveau à Francfort. Son jeune correspondant lui décrit le 30 juin, après un long silence, le travail qu'il a fait pour leur cause commune dans la foulée du congrès, et l'invite à envoyer des amis français à un grand camp de la jeunesse flamande et hollandaise qui doit bientôt se tenir à Dixmude pour protester contre l'impérialisme français et wallon en Flandre. C'est cependant dans les milieux de la gauche hollandaise que Jan de Jong est le plus engagé. Il a écrit des articles sur *Plans* dans diverses revues hollandaises. Un des rédacteurs de la revue *Jonge Revolutie* lui a même répondu dans *Kentering*, la revue des étudiants socialistes. Mais dans le même temps, l'équivalent hollandais de *Plans* qu'il avait pu signaler à Marc à Francfort a perdu beaucoup de son

intérêt, se bornant à enregistrer l'évolution de la jeunesse plutôt qu'à créer les éléments d'une nouvelle société, ainsi que le tentait la revue française. Jan de Jong se réfère à *De Jonge Gids*, revue qui était devenue en cinq ans le principal organe des revendications des nouvelles générations à l'intérieur du mouvement de la jeunesse.

Il s'agissait pour ces enfants de la Première Guerre Mondiale d'en prévenir une nouvelle par un activisme plus poussé contre le militarisme et ses causes profondes dans l'organisation capitaliste de la société. Ils opposaient au matérialisme déterministe des partis social-démocrate et communiste le nouvel idéalisme socialiste dégagé par Henri de Man⁶, un théoricien belge spécialiste du plan économique, professeur de psychologie sociale à l'Université de Francfort jusqu'à ce qu'il en soit chassé par les Nazis; dans la foulée du Plan de Man adopté par le P.O.B. à la fin de 1933 en vue de sortir la Belgique de la crise et qui soulèvera pendant quelques années de grandes espérances dans ce pays, le rayonnement de sa pensée débordera aussi en France, notamment chez les personnalistes de la revue *Esprit*.

Mais c'est en Allemagne qu'avait d'abord été articulé le climat de *Neue Sachlichkeit* où baignait la jeunesse hollandaise contestataire; elle avait accueilli avec beaucoup d'intérêt l'essai de Frank Matzke, *Jugend bekennt: So sind wir!* (Berlin, 1930)⁷, et *Plans* qui signala ce livre en France incarnait jusque dans sa présentation visuelle le style de "nouvelle objectivité" dont il témoignait au nom de la jeunesse, soit le rejet des beaux sentiments privés au nom d'une nouvelle organisation collective concrète de la société moderne. Le livre de Klaus Mehnert sur la jeunesse russe (*Die Jugend in Sowjetrußland*) qui eut en 1932 un succès fou auprès des jeunes Allemands, fit partager aux jeunes activistes hollandais leur enthousiasme (partagé à *Plans*) pour l'expérience soviétique, son économie planifiée, sa culture populaire, sinon nécessairement sa politique autoritaire. C'est en s'inspirant de l'élan discipliné vers l'avenir animant la jeunesse d'U.R.S.S., que celle des Pays-Bas cherchait à forger son unité à travers une revue comme *De Jonge Gids*. Il n'est pas étonnant que son idéal d'unité de la jeunesse ait trouvé un vif écho auprès de Henriette Roland Holst-van der Schalk; cet écrivain engagé par excellence s'efforçait alors de jeter des ponts entre socialistes et communistes.⁸

Or la jeunesse la plus active, radicale et soucieuse d'unité au service de la Révolution fut

particulièrement attirée par le parti socialiste indépendant (OSP), né d'une scission au sein du parti social-démocrate (SCAP) à son congrès de Harlem en 1932.⁹ Jan de Jong signale ce fait à Marc en comparant le nouveau parti au SAP allemand et à l'Independent Labour Party en Angleterre. C'est pour lui une des façons dont "la classe ouvrière et tous les esprits révolutionnaires s'occupent [...] de former un front unique" de défense contre la réaction des partis bourgeois au pouvoir, qui se distingue du front unique offensif qu'à Francfort *Plans* prétendit former à l'échelle du continent entre les jeunes activistes de tous les camps. Néanmoins, "des jeunes gens de différents partis ou groupes" sont représentés à la réunion de la jeunesse hollandaise que Jan de Jong décrit à Marc le 30 juin, et qui s'est tenue la semaine précédente. Si ce n'était de ce détail chronologique, il aurait pu s'agir du quatrième et dernier congrès en mai 1932 de *De Jonge Gids*, qui s'était fait une spécialité lors des précédents de rassembler tous les éléments de la jeunesse, mais qui était maintenant en perte de vitesse, faute de pouvoir montrer une voie concrète vers le socialisme au-delà des partis qu'il contestait. De plus, c'est la tendance religieuse et anarchiste du socialisme hollandais, plutôt que le marxisme, qui dominait aux congrès du *Jonge Gids*¹⁰ - précisément celle que Henriette Roland Holst en était récemment venue à représenter. Quelle qu'ait été cette réunion que décrit Jan de Jong, elle consistait en trois conférences, sur les difficultés sociales, psychologiques, et le devoir politique de la jeunesse, et c'est Roland Holst qui donna l'une d'elles.

Selon Jan de Jong, elle parla de *Plans* dans les termes les plus élogieux. "Elle a fait une très longue discussion sur la conception de l'Etat de *Plans* qui était aussi la sienne." Quelques semaines auparavant, elle lui avait écrit dans une lettre qu'elle voyait en *Plans* "une des manifestations les plus heureuses de la [sic] renouvellement du socialisme". Commentant cette citation, de Jong souligne son importance, puisqu'il peut affirmer que Roland Holst "est sans doute la plus grande poétesse de la Hollande." Ce jugement superlatif peut sembler exagéré aujourd'hui à propos de l'auteur un peu oublié de poèmes visionnaires sur la Cause et de biographies didactiques de ses grands hommes (Rousseau, Garibaldi, Tolstoï, Gandhi, et ses amis personnels Herman Gorter et Romain Rolland); cependant, il faut se rappeler qu'en 1934, au moment de lui attribuer son *Meesterschapsprijs*, la *Maatschappij der Nederlandse Letterkunde* disait expressément dans son rapport pouvoir se dispenser de justifier son affirmation que

H. Roland Holst était une des plus grandes figures de la vie intellectuelle néerlandaise, sans laquelle les Pays-Bas ne seraient pas ce qu'ils sont, ce que même les adversaires de l'écrivain controversé n'eussent pas songé à contester.¹¹ C'est dire à quel niveau qualitatif de premier plan se situe l'écho trouvé par *Plans - Ordre Nouveau* dans ce pays; il semble pourtant avoir eu une résonance quantifiable assez limitée, à en juger par la réunion dont parle de Jong. En effet, personne n'y a réagi aux remarques de l'illustre oratrice sur *Plans*, à part lui qui a tenu à en souligner l'élément constructif.

Qui plus est, Jan de Jong a formé sur la base de "conceptions parfaitement semblables" avec "neuf autres jeunes révolutionnaires" un groupe de travail afin de concrétiser leurs "plans pour un renouvellement du socialisme". "La plupart des membres" de ce cercle exclusif connaissent *Plans* et trois ou quatre sont "sympathiques à ses idées". Du reste, différents projets sont dans l'air pour fournir à la jeunesse une nouvelle tribune. L'un d'eux est piloté par deux des trois rédacteurs du *Jonge Gids*, qu'une revue dirigée seulement vers la jeunesse ne satisfait pas, et qui voudraient aussi s'adresser à tous les mécontents du système économique et politique. Ce groupe pourrait bien pourtant abandonner ses plans à l'instigation d'un autre qui "se concentre plus ou moins autour de Mme Roland Holst", et dont les projets, évoqués par de Jong au congrès de Francfort, sont selon lui en voie de se concrétiser. Je n'ai pu trouver ce qu'il en advint.

Tous ces aperçus fragmentaires ne permettent pas d'établir ce qu'a pu être au juste l'influence directe ou indirecte de *Plans* aux Pays-Bas. Ils autorisent cependant à s'attarder sur la convergence du tournant spirituel que prend au début des années trente le guide le plus respecté de la jeunesse hollandaise, Henriette Roland Holst, et des analyses de la crise globale du monde moderne que développait l'*Ordre Nouveau* au même moment dans *Plans* et ailleurs, et qui se voulaient l'expression la plus lucide des aspirations de la jeunesse d'Europe au moment d'une grande mutation de la conscience humaine, où elle était censée jouer un rôle-clé. Henriette Roland Holst aussi avait pu très tôt poser la question du renouveau du socialisme dans le contexte d'un changement de vision du monde, soit de l'émergence d'un paradigme holiste d'interdépendance des composantes physiques, organiques et spirituelles de la réalité, transcendant le dualisme aliénant inhérent à son interprétation rationaliste par la modernité.

Dans une conférence de 1929 devant des socialistes religieux de Suisse, traduite en néerlandais en 1931 sous le titre *De geestelijke ommekeer en de nieuwe taak van het socialisme*¹², Roland Holst proclame la primauté du spirituel sur le matérialisme historique et dénonce la divinisation de la technique qui coupe l'homme des sources profondes de son être. Elle voudrait voir le socialisme susciter la joie au travail comme le prône Henri de Man, ou bien alors permettre aux forces créatrices de la personne de se déployer hors de la sphère du labeur, comme y insistera l'Ordre Nouveau. Mais c'est avec l'Ordre Nouveau qu'elle distingue, dans une conférence du 16 juin 1933 sur la vocation de l'individu, le travail monotone, parcellisé et interchangeable qui l'aliène, de l'oeuvre satisfaisante qui lui permet de développer sa personnalité. C'est même à ce propos qu'elle reprend à son compte la distinction à la base de toute la démarche personnaliste, celle que l'Ordre Nouveau a d'abord introduite à *Plans* entre individu ("eenling") et personne ("persoonlijkheid"). Pour elle aussi, l'individu n'est pas la personne. Mais seul celui qui devient conscient de son individualité peut accéder à la personnalité.¹³ Celle-ci passe par le sens de la communauté, ayant chez elle une portée universelle, qui englobe la nature infra-humaine et s'étend jusqu'à l'horizon du surnaturel. C'est en partie une sensibilité écologique, relativement rare dans le personnalisme français¹⁴, qui se fait jour chez l'écrivain hollandais.

A ceci près, la notion de la personnalité que développe Roland Holst en ces années correspond sur bien des points avec celle de l'Ordre Nouveau. Comme Alexandre Marc, elle peut affirmer que notre personne ne s'épuise jamais dans le donné, de l'hérédité ou de la société, mais qu'elle s'accomplit par l'approfondissement d'une liberté intérieure qui est la vocation de l'homme. A l'instar de Denis de Rougemont, le Protestant de l'Ordre Nouveau, elle ne peut dissocier cette liberté personnelle d'une responsabilité universelle comme conditions de l'harmonie de la personne et de la communauté. Elle voit bien avec l'Ordre Nouveau la tentation des hommes de son temps de se perdre dans les grands collectifs impersonnels tels ceux qui sévissent en Italie, en Allemagne, en Russie et même aux Etats-Unis, offrant de fausses issues de l'isolement où les confine la raison instrumentale. "Aan de abstracties staat, ras, natie, worden de levensbelangen der werkende massa's, zowel als de hoogste waarden der persoonlijkheid geofferd."¹⁵ Roland Holst leur oppose un socialisme humaniste, anti-mécaniste, anti-autoritaire, une démocratie plus proche de la vie des

métiers et professions, organisés en conseils, que le parlementarisme au formalisme rigide et abstrait hérité de l'ère bourgeoise; si l'économie doit être planifiée, "in de sfeer der politiek moet de gecentraliseerde macht van den staat gebroken worden. Van onderen op moeten de vormen van gemeenschapsleven worden opgebouwd, in zelfwerkzaamheid van individu en groep."¹⁶

Ces pensées sur la crise de la civilisation occidentale que Henriette Roland Holst livre aux socialistes religieux d'Amsterdam et de Rotterdam en 1933, on pourrait les retrouver toutes dans les pages de *Plans*; les personnalistes qui en avaient longtemps déterminé la doctrine n'avaient manifestement pas manqué d'impressionner la *Pasionaria* du socialisme hollandais. Mais plus significative qu'une hypothétique filiation est l'indéniable rencontre au sommet des pensées libres d'une époque marquée par ailleurs de tant de démissions de l'esprit devant les allégeances nationales et partisans. Dans la mêlée confuse de cet angoissant tournant, il valait la peine de relever la convergence spontanée de deux courants de pensée de pays différents, également soucieux d'agir à partir des forces vives de leur temps.

RÉFÉRENCES

¹ Hendrik Brugmans relate notamment dans son livre *L'Idée européenne* (Collège d'Europe, Bruges, De Tempel, 1965) comment le personnalisme a été introduit aux Pays-Bas à la fin de la guerre, en particulier dans la version protestante de l'écrivain suisse Denis de Rougemont (1905-1985), l'un des chefs de file de l'Ordre Nouveau et collaborateur de la revue *Esprit* (voir *infra*). Dans un tour d'horizon des "Problèmes Culturels et Spirituels" de son pays, W.L.M.E. van Leeuwen peut encore noter en février 1950 dans le premier numéro, consacré aux Pays-Bas, de la *Revue du Monde Nouveau*, d'orientation fédéraliste: "Très nombreux sont en Hollande les idéalistes qui ne voient de solution aux problèmes politico-socio-culturels que dans un socialisme personnaliste et une Union européenne fédéraliste et dont l'idéalisme cadre si bien avec les vues des politiciens réalistes et des économistes matérialistes du Benelux, du Pacte à Cinq et du Pacte Atlantique. Cependant les Hollandais chercheront ici encore, comme toujours, la route du juste milieu. De là leur préférence pour le personnalisme, de Denis de Rougemont: effort chrétien de concilier socialisme et individualisme. Ils tâchent d'allier la démocratie des

pays capitalistes au socialisme des pays dictatoriaux. Refusant les deux extrêmes, l'Amérique et l'U.R.S.S., ils exigent la 'liberté' de ce pays-là et l'égaleité' de ce pays-ci."

² Jean-Louis Loubet del Bayle, *Les non-conformistes des années 30, Une tentative de renouvellement de la pensée politique française*, Paris, Editions du Seuil, 1969 (réédité sans changement en 1989). Cf. John Hellman, *Emmanuel Mounier and the New Catholic Left 1930-1950*, Toronto, Buffalo, Londres, University of Toronto Press, 1981; et Zeev Sternhell, *Ni droite ni gauche, L'idéologie fasciste en France*, Paris, Editions du Seuil, 1983. Ces ouvrages sont à l'origine d'une controverse où s'inscrit aussi ma thèse de doctorat intitulée *Alexandre Marc et la Jeune Europe 1904-1934: L'Ordre Nouveau aux origines du personnalisme*, Montréal, Université McGill, 1993.

³ Ph. Lamour, "Jeunesse du monde", in *Plans*, N° 4, avril 1931, p. 10.

⁴ "Après le Congrès de Francfort", in *Plans*, N° 14, mars 1932, p. 126.

⁵ "Dans le N° de mai 1945 du journal de Résistance *Je Maintiendrai*, un Jan F. de Jong figure aux côtés des personnalistes H. Brugmans et W. Banning parmi les signataires d'un appel de la Nederlandse Volksbeweging, se réclamant d'un socialisme personnaliste. Voir l'appendice 5a à la thèse d'Andries Lodewijk Rende Vermeer, *Philipp A. Kohnstamm over democratie*, Kampen, Uitgeversmaatschappij J. H. Kok, 1987, pp. 163-4.

⁶ Ger Harmsen, *Blauwe en rode jeugd, Ontstaan, ontwikkeling en teruggang van de Nederlandse jeugdbeweging tussen 1853 en 1940*, Assen, Van Gorcum & Comp. N.V. - Dr. H.J. Prakke & H.M.G. Prakke, 1961, pp. 336-7.

⁷ *Ibid.* pp. 298, 330, 343.

⁸ *Ibid.* pp. 307, 316, 336, 267.

⁹ *Ibid.* p. 307; sur l'Onafhankelijke Socialistische Partij, voir H. van Galen Last, *Nederland voor de storm, Politiek en literatuur in de jaren dertig*, Bussum, Fibula-Van Dieshoeck, 1969, pp. 237-8.

¹⁰ *Ibid.* pp. 268-271, 336-9. Cette tendance religieuse du socialisme hollandais n'avait pas échappé à

l'attention des milieux dominicains français, dont les revues furent un laboratoire du renouveau catholique de ces années. Voir "Le socialisme religieux de H. Roland Holst", in *La Vie intellectuelle*, t. XXXIII, N° 1, pp. 68-9. Cf Emmanuel Mounier. "Jeunesse hollandaise", in *Esprit*, N° 20, 1er mai 1934, p. 350-356 (impressions d'une tournée parmi les Amis d'*Esprit*).

¹¹ Piet Meertens. "Henriëtte Roland Holst", in *Jaarboek Maatschappij der Nederlandse Letterkunde* (1968-1969), Leyde, 1971, p. 54 - texte repris dans le recueil édité par le même auteur: *In het voetspoor van Henriëtte Roland Holst, Radicalen en religieuze socialisten in Nederland*, Introduction de Ger Harmsen, Alphen/Rhin, A.W. Sijthoff, s.d. Voir l'avant-propos de Pierre Brachin à son *Anthologie de la prose néerlandaise, Pays-Bas I, Historiens et essayistes*, Paris, Aubier/Éditions Montaigne, "Collection bilingue des classiques étrangers", 1970, pp. XL-XLIII, & H. Schap, éd., *Het leed der mensheid laat mij vaak niet slapen, Bloemlezing uit het proza van Henriëtte Roland Holst*, Leyde, Martinus Nijhoff, "Nijhoffs Nederlandse Klassieken", 1984, introduction.

¹² Henriëtte Roland Holst-van der Schalk, *De geestelijke ommekeer en de nieuwe taak van het socialisme*, Arnhem, van Logum Slaterus' Uitgeversmaatschappij, "Kleine bibliotheek van hedendaagsch cultuurleven", 1931, p. 121. Cf K.F. Proost. *Henriëtte Roland-Holst in haar strijd om gemeenschap*, Arnhem, van Logum Slaterus' Uitgeversmaatschappij, 1937, p. 211. Le titre original de cette conférence, sous lequel elle fut publiée en 1930 à Zurich - *Der Umschwung in der geistigen Lage und die neuen Aufgaben des Sozialismus*, n'est pas sans rappeler celui d'un petit livre de Karl Jaspers qui paraîtra l'année suivante - *Die geistige Situation der Zeit*, en lequel Alexandre Marc reconnut les préoccupations et maintes analyses de son mouvement Ordre Nouveau.

¹³ "De roeping van den enkeling", in Henriëtte Roland Holst, *De Krisis der Westersche kultur*, Arnhem, van Logum Slaterus' Uitgeversmaatschappij N.V., 1933, p. 51. Cf Proost, *op. cit.* pp. 236-7.

¹⁴ Voir Christian Roy, "Aux sources de l'écologie politique: Le personnalisme 'gascon' de Bernard Charbonneau et Jacques Ellul", in *Annales canadiennes d'histoire/Canadian Journal of History*,

vol. XXVII, avril 1992, pp. 67-100.

¹⁵ Henriëtte Roland Holst, *De Krisis der Westersche kultur*, p. 48.

¹⁶ *Ibid.* p. 35.